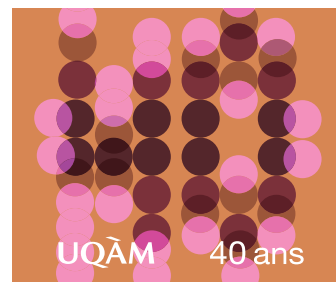


L'UQAM

LE JOURNAL DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

BIMENSUEL D'INFORMATION | JOURNAL.UQAM.CA | VOLUME 36 | NUMÉRO 2 | 21 SEPTEMBRE 2009



RENTÉE 2009

40 ANS, ÇA SE FÊTE !



Photos: Nathalie St-Pierre

C'ÉTAIT LE 10 SEPTEMBRE DERNIER. SOUS UNE DOUCE CHALEUR DE FIN D'ÉTÉ, IDÉALE POUR FÊTER LA RENTÉE, LES MEMBRES DE LA COMMUNAUTÉ UNIVERSITAIRE - PROFESSEURS, CHARGÉS DE COURS, MAÎTRES DE LANGUE, EMPLOYÉS, CADRES ET ÉTUDIANTS - ONT CÉLÉBRÉ LES 40 ANS DE L'UQAM EN PARTICIPANT À DIVERSES ACTIVITÉS SUR LA PLACE PASTEUR.

suite en P02 ►



DES RABAIS
INEFFICACES P08



CET ACCENT
SI CHARMANT... P10

DANIELE PINTI
DANS NATURE
GEOSCIENCE P15



DU NOUVEAU
AU CENTRE
DE DESIGN P20

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directeur des communications
Daniel Hébert

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Angèle Dufresne,
Anne-Marie Brunet,
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
François Dionne St-Arneault
7/24 Marketing !
Tél.: 819 562-9173, poste 226
Sans frais : 1 866 627-5724

Impression
Hebdo-Litho

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177
Télec.: 514 987-0306

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca



Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM
peuvent être reproduits sans
autorisation, avec mention
obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8



Quelque 1 200 personnes se sont rassemblées autour d'un pique-nique.
Photos: Nathalie St-Pierre

▼ suite de la P1 | 40 ans, ça se fête !

Claude Gauvreau

«Je me souviens qu'un étudiant, en sortant d'un cours de Michel Van Schendel, ancien professeur au Département d'études littéraires, avait déclaré : *Je n'ai rien compris, mais c'était magnifique !*» Par ces mots, Michèle Nevert, présidente du syndicat des professeurs (SPUQ), a réussi à émouvoir et à faire sourire plusieurs des professeurs retraités qui, en après-midi, ont assisté à l'événement «Parcours d'une mémoire ordinaire» visant à rendre hommage aux pionniers de l'UQAM. André Breton et Marie-Cécile Guillot, également du SPUQ, l'ont accompagnée dans la lecture de *Je me souviens*, texte aux accents parfois poétiques et humoristiques qui évoque la mémoire de nombreux professeurs de l'UQAM. «Il s'agit d'un texte inachevé dont la construction se poursuivra au fil des années», a lancé Michèle Nevert, chaudement applaudie.

La journée avait débuté par une fête de reconnaissance pour les employés ayant entre 35 et 40 ans de services à l'Université. Ces bâtisseurs, une cinquantaine, étaient fiers et heureux de pouvoir évoquer des moments du passé. Tous ont reçu un cadeau souvenir des mains du recteur, Claude Corbo. Enfin, presque tous. «Quelqu'un aurait-il été oublié ?» a-t-on demandé. «Mais oui, le recteur lui-même», a répondu en riant le vice-recteur aux Ressources humaines, Pierre-Paul Lavoie. Rassurez-vous, Claude ►

PUBLICITÉ



À gauche, Pierre-Paul Lavoie, vice-recteur aux Ressources humaines, remet un cadeau souvenir au recteur, Claude Corbo. À droite, La Fanfare Pourpour participe à l'animation de la fête. | Photos: Nathalie St-Pierre



Plusieurs étudiants ont assisté au concert de Loco Locass en soirée.
Photo: François L. Delagrave

► Corbo n'est pas reparti les mains vides. L'événement a été suivi d'un pique-nique à l'heure du lunch qui a rassemblé quelque 1 200 personnes. Jamais une fête de la rentrée à l'UQAM n'avait mobilisé autant de membres de la communauté universitaire.

L'après-midi a été consacré à une série d'hommages, dont un à Guy Rocher, grand artisan de la réforme de l'éducation au Québec, et au lancement de l'ouvrage *La naissance de l'UQAM* (voir encadré), en présence de Max Roy, président de la Fédération québécoise des professeurs et professeurs d'université (FQPPU), de Philippe Barbaud, président de l'Association des professeurs, professeurs retraités de l'UQAM

(APR), du recteur, et de personnalités politiques. En soirée, un repas communautaire et le concert de Loco Locass ont réuni plus de 400 personnes, dont de nombreux étudiants.

Max Roy, de la FQPPU, a bien résumé l'esprit qui a animé cette fête de la rentrée en rappelant que l'UQAM est une université singulière, née d'une volonté d'ouverture et d'originalité. «Quarante après sa naissance, elle doit maintenir les grands principes d'accessibilité, d'autonomie et de collégialité qui ont présidé à sa fondation», a-t-il déclaré. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



QUAND L'UQAM FAISAIT SES PREMIERS PAS

Après 40 ans, le temps était venu de recueillir auprès des principaux acteurs leurs souvenirs de la création et des premières années de l'UQAM. C'est chose faite avec la publication de *La naissance de l'UQAM*, ouvrage paru aux Presses de l'Université du Québec et dont le lancement a eu lieu lors de la Fête de la rentrée.

Qu'ils aient été fonctionnaires au ministère de l'Éducation, recteur, vice-recteur, secrétaire général ou représentant des syndicats de professeurs ou d'employés de soutien, ils livrent ici leur vision d'une aventure unique dans l'histoire du Québec : la création en quelques mois d'une nouvelle université qui misait sur le caractère interdisciplinaire de ses programmes d'enseignement et de recherche et sur la gestion démocratique de ses structures institutionnelles et des ses unités de base (départements et modules).

Écrit par trois professeurs retraités de l'UQAM – Denis Bertrand (organisation et ressources humaines), Robert Comeau (histoire) et Pierre-Yves Paradis (sciences de l'éducation) – cet ouvrage offre des témoignages de pionniers, reproduit des documents d'époque et resitue la naissance de l'UQAM dans le contexte du Québec du début des années 1960 jusqu'à l'automne 1971. Il rappelle enfin la nature et la composition des diverses structures organisationnelles qui, au ministère de l'Éducation, à l'Université du Québec et à l'UQAM, ont façonné le devenir de cette institution universitaire devenue incontournable dans le champ québécois de l'enseignement supérieur.

Lors du lancement de l'ouvrage, le recteur, Claude Corbo, a salué le travail des trois auteurs. «Ces anciens professeurs ont accompli, a-t-il dit, une tâche essentielle : colliger les témoignages des acteurs de la première heure et confronter les documents originaux à la mémoire actuelle.»

L'UQAM SE PRÉPARE À LA PANDÉMIE

Angèle Dufresne

Selon le sondage en ligne depuis la rentrée universitaire sur le site Web de l'UQAM, 70% de ceux qui se sont prononcés disent «ne pas avoir peur de la grippe A(H1N1)». Cette proportion s'ajuste assez bien aux statistiques de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui prédisent que 30% à 35 % de la population sera affectée par cette grippe, ici. Mais reste à savoir si ceux qui disent ne pas craindre la pandémie seront ceux qui n'en seront pas affectés. Rien n'est moins sûr !

Alain Gingras, directeur du Service de la prévention et de la sécurité de l'UQAM, affirme pour sa part que la grippe A(H1N1) n'est absolument pas banale et que l'UQAM prend très au sérieux les préparatifs que tout établissement d'enseignement doit faire pour

informer, sensibiliser et protéger sa communauté contre les ravages de cette pandémie mondiale, tout en assurant le maintien de ses activités.

La «ligne d'autorité» en ce qui regarde les consignes de prévention passe par l'OMS, Santé Canada, Santé Québec, le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et la Conférence des recteurs et principaux d'universités du Québec (CREPUQ). «Les communications sont très fluides et rapides», de préciser M. Gingras.

TROIS PHASES CRITIQUES

L'OMS a annoncé trois phases critiques de la pandémie : juillet-août (pendant laquelle on a enregistré plusieurs cas au Québec, y compris à l'UQAM), novembre-décembre 2009 et janvier-février 2010. C'est avec le début des temps froids que les cas les plus nombreux se manifesteront, aussi bien pour la grippe

saisonnière que pour la grippe A(H1N1). «La vaccination pour la grippe saisonnière devrait suivre son cours comme à chaque année à l'UQAM pour le personnel, à moins que la Santé publique nous dise qu'il y a une contre-indication avec le vaccin contre la grippe A(H1N1)», souligne Alain Gingras. Le vaccin contre la grippe A(H1N1) sera offert, par contre, à toute la communauté (personnel et étudiants), gratuitement, à un lieu et à une date déterminés par les autorités sanitaires nationales. Donc, des indications plus précises suivront.

Jusqu'à maintenant, on a adopté des mesures de sensibilisation auprès des syndicats et associations et un site Web a été mis sur pied (accessible à partir de la page d'accueil du site Web de l'UQAM), qu'il est important de consulter régulièrement, précise M. Gingras. Un plan de continuité des services est

en train d'être élaboré, des services essentiels seront identifiés et un transfert de connaissances devra être envisagé cet automne, pour pallier les absences appréhendées du personnel aux périodes critiques. Un comité institutionnel de dix personnes, présidé par le vice-recteur aux Ressources humaines, M. Pierre-Paul Lavoie, veille à l'implantation des mesures de contingence aussi bien académiques qu'administratives qui seront mises en place au plus fort de la crise.

Quelque 200 bornes de gel antiseptique seront déployées sous peu à travers l'université et des directives d'entretien s'adressant aussi bien au personnel et aux étudiants qu'à la conciergerie peuvent être consultées sur le site Web. : <http://www.prevention-pandemie.uqam.ca/Pandemie/index.htm> ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

UNE DISCIPLINE EN ÉMERGENCE

LA FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION COMPTE DÉSORMAIS UN NOUVEAU DÉPARTEMENT DE DIDACTIQUE DES LANGUES QUI FAVORISERA LA FORMATION DES MAÎTRES EN ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS, AINSI QUE LE DÉVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE.

Claude Gauvreau

Le Département de didactique des langues compte 12 professeurs réguliers et une quarantaine de chargés de cours. Sa création est le fruit d'un long processus de consultation qui a débouché sur la scission récente de l'ancien Département de linguistique et de didactique des langues en deux unités séparées.

«La didactique des langues est une discipline en émergence et nous voulions un département distinct pour lui permettre de s'épanouir, explique Lucie Godard, directrice du département. Notre rattachement à la Faculté des sciences de l'éducation facilitera également les collaborations avec nos collègues des autres départements, car nous formons, comme eux, de futurs enseignants.»

UNE DEMANDE CROISSANTE

Selon Lucie Godard, un constat général s'impose : le nombre d'enseignants en français langue première, ainsi qu'en français et en anglais langues secondes, est nettement insuffisant au Québec. «Le besoin est d'autant plus important que l'on prévoit une croissance de 50 % des demandes de formation en langues secondes.»

Au département, l'objectif prioritaire est de développer les programmes de deuxième cycle. Le département offre déjà un diplôme d'études supérieures spécialisées (DESS) et un programme court de deuxième cycle en enseignement du français (langue première ou langue seconde), un programme court de deuxième cycle en psycholinguistique appliquée aux diffi-

cultés de lecture et d'écriture et, enfin, une maîtrise visant à former des spécialistes. «Nous souhaitons créer à la maîtrise une option dite *qualifiante*, menant à un permis d'enseignement, qui permettra aussi d'accueillir ceux qui ont une maîtrise générale en éducation, mais sans spécialisation, et des enseignants en exercice qui souhaitent renouveler leur pratique professionnelle ou approfondir leurs connaissances», souligne Lucie Godard.

DÉVELOPPER LES RECHERCHES EN FRANÇAIS

Depuis dix ans, les recherches en didactique des langues, ont progressé de manière importante, notamment aux États-Unis. «Notre rôle consiste à développer, en français, des approches pédagogiques basées sur des connaissances de pointe.

La linguistique et la didactique des langues ont un même objet d'étude, soit la langue. Les chercheurs en linguistique s'intéressent, par exemple, aux règles de grammaire pour ce qu'elles apportent à la connaissance de la langue, tandis que les didacticiens se penchent sur les meilleures méthodes pour que les élèves s'approprient les règles et les appliquent correctement.

Les forces en recherche du département sont diversifiées. Marie Nadeau et Gladys Jean sont connues pour leurs travaux sur l'enseignement de la grammaire, tandis que Clémence Préfontaine et Monique Lebrun s'intéressent à l'enseignement au secondaire de la lecture et de l'écriture en français langue première. D'autres, comme Line Laplante, Andréanne Gagné, Lucie Godard et France Boutin, se consacrent aux difficultés d'apprentissage ou à l'introduction des nouvelles technologies en enseignement. Tom Cobb a même conçu *My Word Coach*, un jeu vidéo pédagogique édité par Ubisoft, qui permet d'améliorer le vocabulaire et l'orthographe. ■

BILINGUISME À L'UQAM?

L'OUVERTURE DE SIX COURS DISPENSÉS EN ANGLAIS À L'ESG A SEMÉ LA CONTROVERSE. UNE TEMPÊTE DANS UN VERRE D'EAU?

Angèle **Dufresne**

La doyenne de l'ESG, Ginette

Legault, et le vice-doyen aux études, Benoit Bazoge, sont formels : l'ouverture de six cours dispensés en anglais sur 883 groupes-cours au niveau du baccalauréat en administration à l'ESG n'est pas la brèche redoutée, par laquelle l'UQAM s'acheminerait inévitablement vers le bilinguisme.

«CES COURS SONT OFFERTS POUR REMPLIR NOS OBLIGATIONS DE RÉCIPROCITÉ À L'ÉGARD DE NOS UNIVERSITÉS PARTENAIRES.»

— Ginette Legault,
doyenne de l'ESG

Les six cours offerts sont des cours obligatoires déjà dispensés en français à une dizaine de groupes chacun. «Ces cours sont offerts pour remplir nos obligations de réciprocité à l'égard de nos universités partenaires disséminées à travers le monde avec lesquelles nous avons signé des accords bilatéraux, précise Ginette Legault. Elles nous envoient des étudiants que nous devons accueillir dans nos programmes pour un trimestre (exceptionnellement deux), de façon à ce que nos propres étudiants puissent obtenir des places dans les universités à l'étranger.»

Pour un trimestre, les étudiants étrangers ne peuvent pas se mettre à l'apprentissage du français et la langue internationale des affaires partout dans le monde est l'anglais, qu'on le veuille ou non, renchérit Benoit Bazoge. Celui-ci précise que l'ESG UQAM doit donc avoir une banque de huit à dix cours au plus à offrir à cette clientèle étrangère qui ne reste pas plus de deux trimestres à l'UQAM. Pour ce qui est des étudiants québécois qui se retrouvent dans ces cours, ils s'y inscrivent sur une base strictement volontaire et

sont admis de façon à atteindre les moyennes cibles requises par cours.

LES ASSOS EN RÉCLAMENT !

Autre précision importante : les associations étudiantes de l'ESG réclament depuis des années des cours dispensés en anglais – une expérience d'immersion dans la terminologie anglaise qu'ils devront utiliser plus tard dans leur vie professionnelle à l'international – pour leur faciliter notamment l'épreuve d'anglais qu'ils doivent réussir avant la fin de leur baccalauréat s'ils veulent obtenir leur diplôme.

L'accréditation que l'ESG a obtenue d'EQUIS (European Quality Improvement System) il y a deux ans était conditionnelle précisément parce que la mobilité internationale des étudiants a été jugée insuffisante, souligne la doyenne. «L'an prochain, nous devons renouveler notre accréditation, pour cinq ans cette fois, espérons-le, et c'est ce qui nous a motivés à faire cette offre de cours cette année. Le comité de régie de l'École, le conseil académique et les départements ont tous donné leur accord à la formule proposée. Les professeurs qui dispensent ces cours le font sur une base volontaire et nous avons même une liste d'attente ! Nous leur offrons un soutien pédagogique pour traduire leurs cours et offrir du matériel pédagogique adapté.» La situation à l'ESG fera l'objet d'une consultation auprès des instances de l'UQAM, dont le Comité consultatif permanent de la Politique linguistique prévu à la Politique no 40.

La doyenne et le vice-doyen tiennent à souligner que la démarche est très encadrée, avec une visée claire des objectifs à atteindre, et que ce n'est absolument pas le pied dans la porte du bilinguisme, loin s'en faut. En tout, 147 étudiants sur 4 075 suivent ces six cours dispensés en anglais. ■

PUBLICITÉ

LA RECHERCHE AVANT TOUT

GILLES PIÉDALUE A ÉTÉ LE PREMIER À TRAVAILLER SUR CE QU'ON APPELLE LES «COHORTES D'ÉTUDIANTS».

Anne-Marie Brunet

À part le Registraire, Gilles Piédalue a été le premier à l'UQAM à utiliser les statistiques étudiantes pour la rédaction de documents institutionnels. Une des premières statistiques qu'il a calculée a été la proportion de femmes dans les différents programmes. Toute une découverte, se souvient-il! Mais celui qui est reconnu comme le grand manitou des statistiques à l'UQAM refuse l'étiquette de statisticien. «Pour moi, la statistique est une façon d'illustrer la pensée ou un propos. Il y en a bien d'autres.» Il accorde une grande importance à l'interprétation des données, qui donne de la valeur aux variables, et déplore, depuis une quinzaine d'années, un abus de l'utilisation de statistiques non documentées.

La première visite de Gilles Piédalue à l'UQAM remonte au printemps 1969. Il veut s'inscrire au bac en histoire, mais le département n'est prêt à recevoir que quelques étudiants et on lui conseille de revenir l'année suivante. Il y est de retour en 1972 pour faire des études de maîtrise en histoire économique et sociale du Québec, un programme unique en son genre. «L'UQAM à ses débuts fournissait aux étudiants des études avancées des conditions exceptionnelles de travail. J'ai été tout de suite intégré dans une équipe de recherche sur les entreprises papetières du Canada, dirigée par Alfred Dubuc», se rappelle le premier diplômé de 2^e cycle en histoire de l'UQAM.

CHERCHEUR DANS L'ÂME

Après sa maîtrise, Gilles Piédalue a poursuivi ses travaux de recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat qu'il a complétée à l'Université de Montréal. Il y a enseigné pendant deux ans l'histoire économique du Québec et des États-Unis. Mais c'est là qu'il a découvert qu'il était nettement



Photo: Nathalie St-Pierre

«L'UQAM À SES DÉBUTS FOURNISSAIT AUX ÉTUDIANTS DES ÉTUDES AVANCÉES DES CONDITIONS EXCEPTIONNELLES DE TRAVAIL.»

— Gilles Piédalue, agent de recherche et de planification, Bureau de la recherche institutionnelle

ment plus heureux dans un rôle de chercheur que dans celui d'enseignant.

En 1977, Denis Bertrand, le doyen des études avancées de l'UQAM, l'invite à travailler comme agent de recherche au

Bureau de recherche institutionnelle (BRI). Ça tombe bien parce que Gilles Piédalue a très envie de travailler à l'UQAM. En raison de sa structure unique, l'UQAM de l'époque était une vraie machine de recherche. «Le fait d'avoir dissocié l'enseignement de premier cycle des activités départementales a donné un élan décisif à la recherche», explique-t-il.

«La mobilité professionnelle était également très grande», se souvient-il. À l'époque, par exemple, il était possible d'assumer temporairement des postes de direction et de revenir à son poste d'origine. M. Piédalue a pu ainsi occuper trois postes de direction

pendant qu'il travaillait au BRI. «C'était difficile de trouver un endroit plus accueillant que l'UQAM à ce moment-là.»

DES CHIFFRES ET DES TABLEAUX

En 1980, M. Piédalue s'attaque au dossier de la persévérance. Il est le premier à travailler sur ce qu'on appelle les «cohortes d'étudiants». Il met au point un modèle statistique pour l'UQAM qui a pour but de voir si les étudiants persévèrent ou pas, dans quelles conditions, dans quels programmes, etc. Ce modèle a été repris par le ministère de l'Éducation à la fin des années 1980, donnant naissance au système Cohorte, aux indicateurs de performance et aussi aux objectifs de persévérance du Ministère au niveau universitaire.

Gilles Piédalue, qui a été directeur adjoint des finances en 1986-87, a souvent apporté son expertise dans des dossiers concernant le financement de l'Université. Ainsi, il a participé récemment au Comité d'experts indépendants sur le financement de l'UQAM.

Le chercheur est aussi à l'origine de la cote de rendement universitaire, l'équivalent de la cote de rendement collégiale, qui permet de comparer les dossiers étudiants entre eux. En collaboration avec le Registraire, il a mis sur pied un site Web qui permet aux étudiants de faire les calculs établissant leur cote personnelle.

Gilles Piédalue est un témoin privilégié de l'histoire de l'UQAM, où il a œuvré pendant près de 35 ans. Au mois de novembre, il quittera l'Université avec le sentiment du devoir accompli. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



LA TABLE EST MISE

LE PROGRAMME DE LA MINISTRE COURCHESNE EST CERTAINEMENT UN PAS DANS LA BONNE DIRECTION POUR CONTRER LE DÉCROCHAGE, SELON LE PROFESSEUR ÉRIC DION. MAIS EST-CE SUFFISANT POUR GARANTIR L'AMÉLIORATION DE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT ?

Angèle Dufresne

Éric Dion, professeur au Département d'éducation et formation spécialisées, qualifie de positif le train de mesures annoncées par la ministre Michelle Courchesne, le 9 septembre dernier, pour contrer le décrochage scolaire (*L'école, j'y tiens ! – Tous ensemble pour la réussite scolaire*). En lien avec ses recherches sur le terrain, menées en collaboration avec des chercheurs des universités Vanderbilt (Nashville, Tennessee) et Tufts à Boston, ce spécialiste de l'enseignement de la lecture dans les milieux défavorisés au primaire se réjouit particulièrement des mesures 5, 2, 4 et 9 du programme ministériel.

NOMBRE D'ÉLÈVES PAR CLASSE (5)

Abaisser à 20 le nombre d'élèves par classe au primaire en milieu défavorisé et à 26 dans les autres milieux crée un potentiel pédagogique fort intéressant, souligne le professeur. Cela favorise un contact plus suivi de l'enseignant avec chaque élève et un meilleur

apprentissage pour l'élève, sans compter l'apport d'un grand nombre de nouvelles recrues au niveau primaire. Mais cela est-il garant d'une amélioration de la qualité de l'enseignement ? Aux yeux d'Éric Dion, il n'y a pas, dans le document de la ministre, beaucoup de discussions sur la pédagogie en classe, sur les moyens d'action ou les différents outils qui permettraient aux enseignants de mieux enseigner.

CIBLES DE RÉUSSITE (2)

Le fait d'obliger les commissions scolaires à établir des objectifs mesurables et des cibles de réussite pour chacune de leurs écoles de façon à hausser à 80 % le taux de diplomation des jeunes de moins de 20 ans, d'ici 2020, « n'est pas une mauvaise chose », selon le professeur Dion. Il est important de créer un sentiment d'obligation auprès des commissions scolaires, mais s'il n'est pas assorti de « conséquences » dans le cas où les cibles ne seraient pas atteintes, cela ne fera que « brasser beaucoup de papier » et ne changera rien en bout de ligne.

PRÉPARER L'ENTRÉE À L'ÉCOLE (4)

Hausser de 15 000 places, d'ici 2013, la capacité d'accueil des services de garde, particulièrement en milieux défavorisés, présente un « beau potentiel » de réussite, mais là encore, « si on ne peut assurer la qualité des services offerts aux enfants de 4 ans, on risque de passer à côté de quelque chose de très important ». Et on n'atteindra malheureusement pas la professionnalisation souhaitée des éducatrices en services de garde en continuant à les rémunérer comme des techniciennes.

ACTIVITÉS PARASCOLAIRES (9)

Augmenter l'offre d'activités parascolaires sportives au secondaire, particulièrement auprès des garçons, est « hyper important » pour développer le sentiment d'appartenance à l'école et abaisser la délinquance dans les quartiers. Pour Éric Dion, c'est le nerf de la guerre et on devrait mettre en place immédiatement une ou deux équipes de football, de basketball ou de hockey dans

chaque école secondaire des quartiers défavorisés. De telles mesures ont été bien étudiées aux États-Unis et ont fait leurs preuves. Le professeur a des réserves toutefois en ce qui concerne les activités culturelles : un étudiant qui a de la difficulté à lire n'appréciera pas de participer à un club de lecture ou à une représentation théâtrale.

DES PROBLÈMES STRUCTURAUX

Le pédagogue précise que deux problèmes de taille n'ont pas été soulevés dans le programme de la ministre Courchesne, parce qu'ils sont sans doute très difficiles à aborder politiquement. Le premier concerne l'approche socio-constructiviste des apprentissages – modèle en vigueur depuis l'implantation de la réforme en éducation – qui n'est pas adapté aux élèves en difficulté. La recherche a démontré que ce qui fonctionne particulièrement bien, c'est l'enseignement explicite : l'enseignant donne des explications claires, présentées de façon attrayante, suivies d'une mise en application immédiate afin de favoriser l'apprentissage.

« Tant que l'on ne remettra pas en question le mode d'enseignement courant, on court à la faillite avec une certaine clientèle : c'est comme essayer de monter *Hamlet* sans que le personnage principal – Hamlet – soit au rendez-vous », dit-il.

Le second problème, particulièrement évident au niveau secondaire, tient au fait qu'on laisse coexister deux systèmes parallèles : l'un public et dévalorisé, l'autre privé et sélectif qui, grâce aux généreuses subventions qui lui sont accordées, est facilement accessible aux parents de la classe moyenne. La concentration de jeunes à risque qui se retrouvent dans le système public devient un facteur de décrochage. « Dans certaines écoles de l'île de Montréal où 60 % des élèves quittent avant la fin de leurs études, la norme n'est plus l'obtention du diplôme, mais le décrochage », de préciser le professeur. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

DES STRATÉGIES À REPENSER

LES RABAIS NE FONT PAS COURIR LES BABY-BOOMERS.

Marie-Claude Bourdon

Réductions de 25%, 50% ou 75%, cadeaux à l'achat et programmes de fidélité n'ont que très peu d'influence sur le comportement des consommatrices, démontre une étude dirigée par Serge Carrier, professeur au Département de management et technologie et directeur de l'École supérieure de la mode depuis deux ans. «La seule promotion qui fonctionne un peu, ce sont les rabais, dit-il. L'acheteuse moyenne n'ira pas dans un magasin parce que celui-ci annonce des rabais et les rabais ne l'inciteront pas à acheter des articles qu'elle ne veut pas, mais elle achètera peut-être davantage de choses dont elle a besoin.»

L'étude, menée par le chercheur à la maîtrise Stéphane Jean, a porté sur près de 400 questionnaires soumis dans plusieurs régions de la province à des consommatrices âgées entre 44 et 63 ans. «Les femmes baby-boomers constituent le plus important segment de la clientèle dans le secteur du vêtement, note Serge Carrier. Cela s'explique facilement. D'abord, les femmes sont responsables de 80% des achats dans le domaine de la mode, ce qui n'est pas étonnant si l'on considère qu'elles achètent pour elles, mais aussi pour leurs maris et leurs enfants. Ensuite, parmi les consommatrices, les baby-boomers sont celles qui ont la plus grande capacité financière.»

LA SAGESSE DES CONSOMMATRICES

Selon les chercheurs, ces consommatrices plutôt sages seraient imperméables aux stratégies telles que les cadeaux promotionnels offerts avec l'achat de divers articles. «On suppose que les cadeaux fonctionnent davantage avec les jeunes, dit le directeur de l'École de la mode. Ce serait à vérifier.» Quant aux programmes de fidélité – qui permettent d'obtenir un dixième



Photo: Nathalie St-Pierre

soutien-gorge gratuit ou une réduction après un certain nombre d'achats poinçonnés sur une carte –, ils semblent susciter un peu plus d'intérêt en région. «On peut formuler l'hypothèse qu'il est plus facile de créer un sentiment de fidélité en région, où l'offre est moins abondante et diversifiée qu'au centre-ville», avance Serge Carrier. Mais encore là, prévient-il, l'intérêt est faible et la différence à peine significative entre consommatrices des villes et consommatrices des champs.

Est-ce que les gens se cachent d'acheter à rabais quand ils répon-

dent aux questions du sondage? «En principe, si certaines se cachent, d'autres voudront se montrer des consommatrices averties en disant qu'elles achètent à rabais, note Serge Carrier. On s'attendrait donc à un équilibre, mais ce n'est pas le cas. Selon ce qu'elles nous disent, les consommatrices sont très peu influencées par les promotions. Les rabais vont faire augmenter leur consommation, mais ne les inciteront pas à se déplacer.»

Ces résultats ont quelque peu déçu les chercheurs. «Nous aurions préféré montrer que ces stratégies fonctionnent», avoue le professeur.



Photo: Nathalie St-Pierre

«SELON CE QU'ELLES NOUS DISENT, LES CONSOMMATRICES SONT TRÈS PEU INFLUENCÉES PAR LES PROMOTIONS. LES RABAIS VONT FAIRE AUGMENTER LEUR CONSOMMATION, MAIS NE LES INCITERONT PAS À SE DÉPLACER.»

– Serge Carrier, professeur au Département de management et technologie et directeur de l'École supérieure de la mode

Selon lui, il y a toutefois un intérêt à être situé dans un centre d'achats ou une aire commerciale. «Les gens ne viendront pas sur Sainte-Catherine parce que tu fais une promotion, mais s'ils viennent sur Sainte-Catherine et que tu es en mode promotion, ils vont peut-être aller chez toi et acheter davantage.»

SUPERFICIELLE, LA MODE?

En mai dernier, Serge Carrier et son étudiant présentaient ces résultats au congrès de l'ACFAS. «Les études sur le domaine de la mode ne sont pas prises suffisamment au sérieux, dit-il. En marketing, on peut parler de toutes sortes de choses – de voitures, d'alimentation, de Viagra –, mais la mode est vue comme un sujet un peu superficiel. Pourtant, la mode constitue une industrie importante. En Amérique du Nord, Montréal reste la troisième ville dans l'industrie du vêtement, après New York et Los Angeles.»

En plus de ses professeurs qui se consacrent à la recherche création, l'École supérieure de la mode compte une petite équipe dynamique de chercheurs dans le domaine du management et du marketing de la mode, souligne son directeur. Entre autres, Michèle Beaudoin conduit des recherches sur les entreprises du secteur dirigées par une dyade formée d'un créateur et d'un administrateur. Quant à Jocelyn Bellemare, il s'intéresse à un outil Internet qui permettrait d'entrer nos mesures corporelles pour trouver les vêtements qui nous correspondent : le «sur mesures» de masse. La particularité de l'École est de garder des liens étroits avec le milieu, note Serge Carrier. «Les gens de l'industrie sont toujours très intéressés par nos résultats de recherche.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

«ES-TU PRÊT POUR LE 8?»

LE CENTRE SPORTIF DÉMARRE UN NOUVEAU PROGRAMME DE PROMOTION DE LA SANTÉ AUPRÈS DES ÉTUDIANTS.



Photo: Andrew Dobrowolskyj

Pierre-Etienne **Caza**

Activité physique, alimentation, tabagisme, drogue, alcool, sexualité, équilibre psychologique et respect de l'environnement. Telles sont les huit thématiques retenues par le Centre sportif de l'UQAM dans le cadre de 8défis.com, un programme de promotion de la santé, de l'activité physique et de saines habitudes de vie qui s'adresse aux étudiants.

«Nous offrons déjà certaines activités en promotion de la santé,

mais les étudiants en souhaitent davantage», explique Andrée Dionne, animatrice au Centre sportif et responsable du nouveau programme. Ce dernier veut inciter les étudiants à poser des gestes concrets pour modifier certaines de leurs habitudes de vie, le tout afin de mieux conjuguer études, travail et loisirs. «De bonnes habitudes prises aujourd'hui risquent de se perpétuer dans l'avenir», souligne Mme Dionne.

La liste des activités et conférences offertes dans le cadre de 8défis.com est disponible sur le site du même nom. Plusieurs sont gratuites, de façon à gagner plus facilement l'adhésion de ceux qui voudraient, mais ne se décident pas.

«C'est normal d'être ambivalent avant de modifier une habitude», explique le psychologue Jean-François Villeneuve, spécialisé en modification des changements de comportements et d'habitudes de

vie. Contractuel au Centre sportif, M. Villeneuve est associé de près au nouveau programme. Il a notamment participé à l'élaboration d'un questionnaire, disponible sur le site Web, qui permet à chaque étudiant de choisir le ou les défis à relever. On offre aussi des conseils pour y parvenir, de même qu'une grille pour noter les progrès accomplis. «Le piège le plus fréquent est de se fixer trop d'objectifs, et de vouloir les atteindre tout de suite», ajoute Jean-François Villeneuve.

UN MOUSQUETON ET DES PRIX

«Es-tu prêt pour le 8?» est le slogan de 8défis.com et son symbole est un mousqueton, distribué gratuitement au Centre sportif à ceux qui souhaitent appuyer le programme. Ce mousqueton donnera droit à des entrées gratuites lors de matchs des Citadins et à des réductions dans certains magasins sur le campus, le 8, le 18 ou le 28 de chaque mois. «Chaque semaine, une personne portant le mousqueton remportera un prix», ajoute Andrée Dionne.

Le personnel de l'UQAM peut se joindre aux étudiants et participer à 8défis.com, qui se poursuivra au cours des prochaines années, espère Mme Dionne.

Plusieurs partenariats ont été établis pour élaborer ce programme, notamment avec les Services alimentaires de l'UQAM, le Centre d'aide et de référence, le Département de sexologie et la Chaire de recherche du Canada en éducation à la santé. ■

SUR LE WEB ●
www.8defis.com ●

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

CET ACCENT SI CHARMANT...

PENDANT SON SÉJOUR D'ÉTUDES EN SUISSE, L'ÉTUDIANTE EN DESIGN GRAPHIQUE MAUDE PRINCE-LESCARBEAU A REMPORTÉ LE CONCOURS DE CRÉATION DU NOUVEAU LOGO DU PALÉO FESTIVAL DE NYON.

Pierre-Etienne Caza

Maude Prince-Lescarbeau n'est pas passée inaperçue à son arrivée à Genève, en janvier dernier, dans le cadre d'un séjour d'études de six mois à la Haute école d'art et de design (HEAD) de Genève. L'accent québécois de l'étudiante en design graphique a en effet charmé l'oreille de ses collègues suisses. «Ils m'ont taquinée un peu, sans méchanceté, puis c'est rapidement devenu un *running gag*», raconte-t-elle. Mine de rien, cette histoire d'accent a fait germer chez elle le concept qui lui a permis de remporter le concours de création du logo institutionnel du Paléo Festival de Nyon. Ce festival est un événement musical européen incontournable, qui attire chaque année plus de 225 000 spectateurs et qui fêtera l'an prochain son 35^e anniversaire... avec un nouveau logo créé par une étudiante de l'École de design de l'UQAM !

Chaque année, le concours d'affiche du festival couronne un étudiant qui a l'honneur de décliner son concept sur une foule d'objets promotionnels, explique Maude Prince-Lescarbeau. «Cette année, il y avait en plus un concours pour changer le logo du festival, lequel est utilisé depuis 10 ans. C'est ce concours que j'ai remporté.»

Le logo qu'elle a proposé devait être compréhensible dans les quatre langues officielles du festival – suisse allemand, français, italien et romanche. «Le lien qui unit les groupes invités au festival, c'est la musique, bien sûr, mais aussi le fait que chaque artiste chante dans sa langue maternelle, avec son propre accent, explique la jeune designer. J'ai donc opté pour un concept où l'accent de Paléo est en exposant, graphiquement parlant.»

UNE ASTUCE

Le jury du concours, composé de graphistes professionnels ainsi que de représentants du Paléo Festival Nyon et de la HEAD, a été



Maude Prince-Lescarbeau. | Photo: Nathalie St-Pierre



séduit par «l'accent» de Maude. «Les gens de Paléo souhaitaient une signature plus discrète, mais avec une astuce qui traverserait le temps. Je crois que le regard extérieur que j'ai porté sur le festival allait en ce sens», souligne la jeune femme, qui a remporté une bourse de 1 500 francs suisses, soit un peu plus de 1 600 \$. «J'ai égale-



ment eu la chance de développer mon concept – logo, papeterie et autres objets promotionnels – au sein de l'agence La Fonderie, un collectif de designers indépendants, sous la supervision de Pascal Bolle, le créateur des deux derniers logos du festival. Ce fut un avant-goût très stimulant du marché du travail!»

Même si le lancement officiel du nouveau logo n'aura lieu que ce mois-ci et que le déploiement de ses multiples déclinaisons s'effectuera lors du prochain festival, à l'été 2010, les organisateurs ont déjà fait imprimer quelques objets promotionnels, question de tester la réaction du public. «Le logo a été bien accueilli, note fièrement l'étudiante. Lors de la dernière soirée du festival, les organisateurs l'ont projeté sur les tentes dressées sur le site. Je ne m'y attendais pas du tout et j'ai été très émue.»

Maude Prince-Lescarbeau a adoré son séjour en Suisse, un «paradis» pour les designers graphiques spécialisés dans l'imprimé, dit-elle, puisque les Suisses sont les maîtres de l'affiche. «Paléo est un festival qui met l'accent sur le développement durable, ajoute-t-elle. Ce fut très intéressant de travailler avec des contraintes écologiques, puisque celles-ci feront partie de notre quotidien de designer.»

La créatrice du nouveau logo du Paléo Festival termine cette année son baccalauréat à l'École de design de l'UQAM. Elle poursuivra en parallèle sa collaboration avec Paléo. «Je dois notamment élaborer la signalétique pour le prochain festival, à l'été 2010. Cela signifie que je me rendrai à nouveau en Suisse l'été prochain», note-t-elle avec enthousiasme.

La jeune designer a hâte de voir, une fois officiellement lancé, quel sera l'impact de ce logo dans ce pays qui possède une telle culture de l'identité corporative. Les Suisses seront-ils intéressés à savoir que c'est une jeune designer québécoise qui l'a créé ? Parions que l'accent de Maude Prince-Lescarbeau saura les charmer pour de nombreuses années ! ■

SUR LE WEB ●
<http://mplescarbeau.blogspot.com/>

DÉBUT DE SAISON POUR LES CITADINS

Pierre-Etienne Caza

Les Citadins disputaient leur premier match de la saison extérieure, le 11 septembre dernier, au parc Jarry, face au Rouge et Or de l'Université Laval. Les deux formations de l'UQAM amorcent cette nouvelle saison avec un objectif précis : participer aux séries éliminatoires en novembre prochain.



Justine Labrecque.
Photo: Andrew Dobrowolskyj

La joueuse par excellence de l'an dernier, Justine Labrecque, est de retour cette année. «Le but est de bâtir une équipe solide pour les prochaines années, souligne l'étudiante au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie. Quant à mon objectif personnel, c'est de donner le meilleur de moi-même pour aider l'équipe à remporter le plus de victoires possibles.»

Le gardien Vicky Duplessis fait également partie des rares joueuses qui sont de retour cette année. Parmi les nouvelles joueuses à surveiller, il y a Lora Lehr, doctorante en psychologie, qui n'est pas exactement une recrue puisqu'elle a déjà joué avec l'équipe du Québec et participé aux Jeux du Canada; Jaimie Ann Gordon, elle aussi une ancienne de l'équipe du Québec, et Mélanie Montplaisir.

L'ÉQUIPE FÉMININE

L'équipe féminine de soccer des Citadins présente un nouveau visage, puisque plus de 75% de la formation est composée de nouvelles joueuses. La moitié des joueuses du onze partant sont donc des recrues.

«Le principal défi avec une équipe comptant autant de nouveaux visages est d'instaurer rapidement une belle cohésion», explique l'entraîneuse-chef, Sophie Drolet. Celle-ci vise une participation aux séries éliminatoires pour son équipe, qui a terminé l'an dernier au cinquième rang du classement, avec une fiche de six victoires, six défaites et deux matchs nuls.



Paul Darboux.
Photo: Andrew Dobrowolskyj

L'ÉQUIPE MASCULINE

Le portrait est bien différent du côté de la formation masculine, puisque tous les joueurs de la formation hivernale intérieure sont de retour, sauf le capitaine Hassan Tounkara (qui en était l'an dernier à sa dernière année d'éligibilité).

L'entraîneur-chef Christophe Dutarte espère que tous ses joueurs connaîtront une bonne saison, à commencer par le joueur par excellence de la saison dernière, Paul Darboux. «J'espère aussi connaître une saison à l'image de l'an dernier», affirme l'étudiant au baccalauréat en administration, arrivé au Québec en décembre 2007.

Ses compatriotes français Henry N'Depo et Bonheur Aubey seront

également à surveiller, souligne Christophe Dutarte. «Nous devons participer aux séries éliminatoires et atteindre le championnat canadien», affirme l'entraîneur. Rappelons que l'an dernier, les Citadins ont présenté une fiche de quatre victoires, sept défaites et un match nul, terminant au cinquième rang du classement.

À noter : les Citadins disputent désormais leurs matchs locaux au parc Jarry, sauf pour deux rencontres qui auront lieu au parc Jeanne-Mance et au Centre Claude-Robillard. www.sports.uqam.ca/citadins

PUBLICITÉ

LE PHÉNOMÈNE DES BLOGUES

ON EN PARLE DE PLUS EN PLUS DANS LES MÉDIAS TRADITIONNELS, MAIS LEUR IMPACT RÉEL EN TERMES DE POPULARITÉ N'EST PAS ENCORE SIGNIFICATIF.

Pierre-Etienne Caza

Les blogues ont la cote depuis quelques années et ce phénomène, peu étudié jusqu'ici, a piqué la curiosité du professeur Christian Agbobli, du Département de communication sociale et publique. Ce dernier a obtenu une petite subvention du Programme d'aide financière à la recherche et à la création (PAFARC) afin d'embaucher trois étudiantes pour fouiller un peu le phénomène. Leur question de départ était : «À quels besoins communicationnels répondent les blogues ?»

Par leur aspect interactif, les blogues représentent l'essence même du Web 2.0. «Un blogue est un journal de bord où l'auteur publie des billets assez régulièrement à propos d'un aspect de sa vie, d'un intérêt ou de compétences qu'il possède, explique Alice Mihaly, candidate à la maîtrise en communication. Les internautes peuvent lire les billets et les commenter. Plus un blogue est commenté, plus il attire de lecteurs.»

«Les blogues bouleversent le modèle communicationnel enseigné jusqu'à maintenant, composé d'un émetteur, d'un message et d'un récepteur, explique le professeur Agbobli. Le récepteur devient désormais un participant à part entière dans la construction de l'information.»

SE FAIRE ENTENDRE

Apparus aux États-Unis dans les années 1990, les blogues se sont multipliés à partir des élections présidentielles de 2004. Plusieurs blogueurs politiques ont en effet saisi l'opportunité qu'offre le Web de se faire entendre et d'entrer en interaction avec des lecteurs. «Même au Québec, c'est en campagne électorale que l'on utilise le plus les blogues, note Christian Agbobli. On observe toutefois un paradoxe à leur sujet : on en parle



Alice Mihaly et Christian Agbobli. |Photo: Nathalie St-Pierre

de plus en plus dans les médias traditionnels, mais leur impact réel en termes de popularité n'est pas encore significatif.»

«LES BLOGUES BOULEVERSENT LE MODÈLE COMMUNICATIONNEL ENSEIGNÉ JUSQU'À MAINTENANT, COMPOSÉ D'UN ÉMETTEUR, D'UN MESSAGE ET D'UN RÉCEPTEUR. LE RÉCEPTEUR DEVIENT DÉSORMAIS UN PARTICIPANT À PART ENTIÈRE DANS LA CONSTRUCTION DE L'INFORMATION.»

— Christian Agbobli, professeur au Département de communication sociale et publique

Une partie de la recherche menée par l'étudiante Marie-Ève Barbeau, candidate à la maîtrise en communication, a permis de cibler quatre types de blogues, lesquels répon-

dent à des besoins communicationnels distincts. Il y a d'abord les blogues personnels, sur le mode du journal intime. «Ceux-ci déno-

tent un besoin de témoigner de son quotidien, de partager avec autrui, mais aussi de se faire reconforter, d'interagir avec des gens qui ont vécu ou qui vivent la même chose

que soi», explique Alice Mihaly. Le deuxième type regroupe les blogues d'adolescents, qui poursuivent avec leurs amis les conversations de la journée. «Ce sont ces deux types de blogues qui ont le plus de succès», précise l'étudiante.

On retrouve ensuite les blogues spécialisés, appelés blogues de communautés de pairs. Ils portent sur des sujets très pointus dans des domaines variés : photographie, musique, littérature, mécanique automobile, etc. Les trois chercheuses sont tombées, par exemple, sur un blogue portant sur la vie de transsexuels indiens vivant aux États-Unis.

Enfin, on retrouve le blogue dit d'énonciation citoyenne, qui souhaite rassembler les gens autour de questions sociales, politiques, économiques ou environnementales. Les blogues politiques et les blogues journalistiques se situent dans cette catégorie.

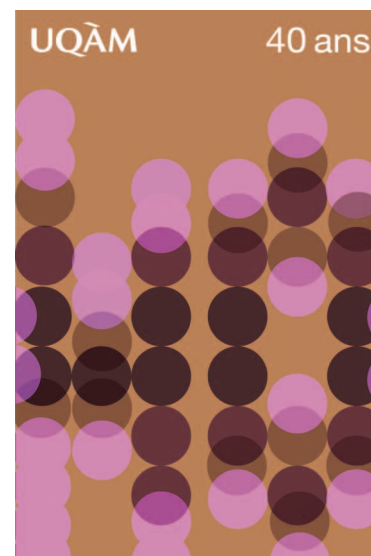
LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES

Cet automne, le professeur Agbobli souhaite déposer une demande de subvention afin de démarrer un projet de recherche portant sur le rôle des blogues en lien avec l'intégration des communautés culturelles au Québec. «On évoque souvent l'importance d'obtenir un emploi pour assurer l'intégration économique d'un immigrant, mais qu'en est-il de l'intégration citoyenne ? Comment la mesurer ?», demande-t-il.

Le rôle d'Internet dans l'intégration des communautés culturelles au Québec sera l'objet du projet de mémoire d'Alice Mihaly. «Je souhaite me pencher sur les nouveaux arrivants colombiens à Montréal et évaluer leur usage du Web dans une perspective d'intégration professionnelle et sociale. Est-ce qu'Internet leur permet d'interagir avec la population locale ou avec d'autres personnes dans la même situation qu'eux ?» À suivre... ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

LES BANNIÈRES DU 40^e



Des bannières soulignant le 40^e anniversaire de l'UQAM ont été installées à plusieurs endroits sur le campus, notamment sur la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin, ainsi qu'à l'extérieur sur les pavillons J, A et SH, de même qu'au-dessus des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis. Cette identité visuelle festive

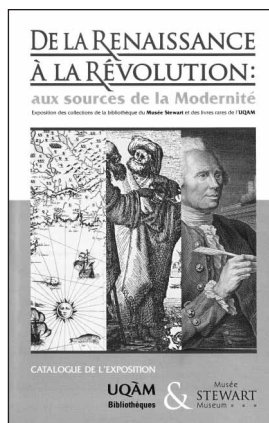
se décline aussi en animation sur les écrans géants du campus. On la retrouve sur le site Web de l'UQAM et sur la page couverture de l'agenda institutionnel, et on peut l'utiliser dans les invitations électroniques ou comme fonds d'écran.

Le nombre 40 se démarque clairement dans chacune des

bannières. «*Abstraction, évocation et célébration* sont les mots clés du concept, explique le designer qui les a conçues, l'ancien étudiant Alexandre Renzo. Ces bannières évoquent les quatre décennies d'existence de l'UQAM, ainsi que la création, l'ouverture, le dynamisme et la pluralité de l'Université. Les

couleurs et les formes se veulent autant rétro, en référence aux années 1970, 1980 et 1990, que contemporaines. On peut également y voir des clin d'œil à la biologie, à la technologie, à l'art abstrait, etc., bref à des disciplines et des contenus enseignés à l'UQAM.» ■

PUBLICITÉ

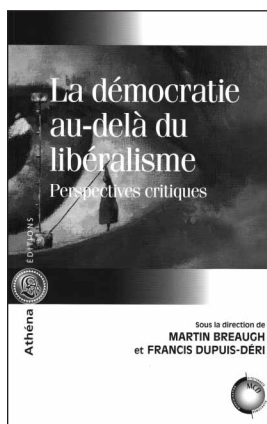


AUX SOURCES DE LA MODERNITÉ

De la Renaissance à la Révolution : aux sources de la modernité est le titre du catalogue de l'exposition présentée l'hiver dernier par la bibliothèque de livres anciens du Musée Stewart et le Service des livres rares de la Bibliothèque de l'UQAM. Entre 1492, moment où les caravelles de Christophe-Colomb débarquent en Amérique, et la Révolution de 1789, qui amorce l'époque contemporaine, trois siècles s'écoulent parmi les plus féconds de l'histoire occidentale. Explorateurs, inventeurs, philosophes, artistes et savants établissent alors les fondements de la Modernité et contribuent à façonner ses multiples expressions.

Le catalogue de l'exposition célèbre des œuvres qui ont jalonné cette période, définie par les siècles de l'aventure (15^e et 16^e siècles), le siècle de la Raison (17^e siècle) et celui des Lumières (18^e siècle). Rappelons que l'exposition s'offrait de concert avec le cours virtuel conçu par la professeure Josiane Boulad-Ayoub, du Département de philosophie : *De la Renaissance à la Révolution. Grandes figures intellectuelles du Monde moderne.* ■

AU-DELÀ DU LIBÉRALISME



Se situant dans une perspective résolument critique, les textes réunis dans l'ouvrage collectif, *La démocratie au-delà du libéralisme*, publié sous la direction des professeurs Francis Dupuis-Déri (science politique, UQAM) et Martin Breagh (science politique, Université York), discutent du rapport problématique qu'entretiennent le libéralisme économique et politique et la démocratie. Des auteurs du Canada, des États-Unis, de la France et de la Grande-Bretagne mobilisent l'expérience historique et la philosophie politique pour penser autrement la liberté et l'égalité, ainsi que notre pratique de la démocratie.

Selon Francis Dupuis-Déri et Martin Breagh, le libéralisme est avant tout une idéologie politique, portée à la fois par des philosophes et des politiciens, devenue aujourd'hui davantage hégémonique que consensuelle. Ils font le pari qu'il est possible de penser contre le libéralisme les principes même du libéralisme et les valeurs qui lui sont associées : la liberté, l'égalité, le pouvoir, le contrat social, la nation, la souveraineté et l'éthique délibérative. Les textes qu'ils présentent sont aussi des appels à développer des propositions positives permettant de penser et de vivre l'expérience démocratique au-delà du libéralisme. Paru aux éditions Athéna. ■

MONTRÉAL À LA LOUPE

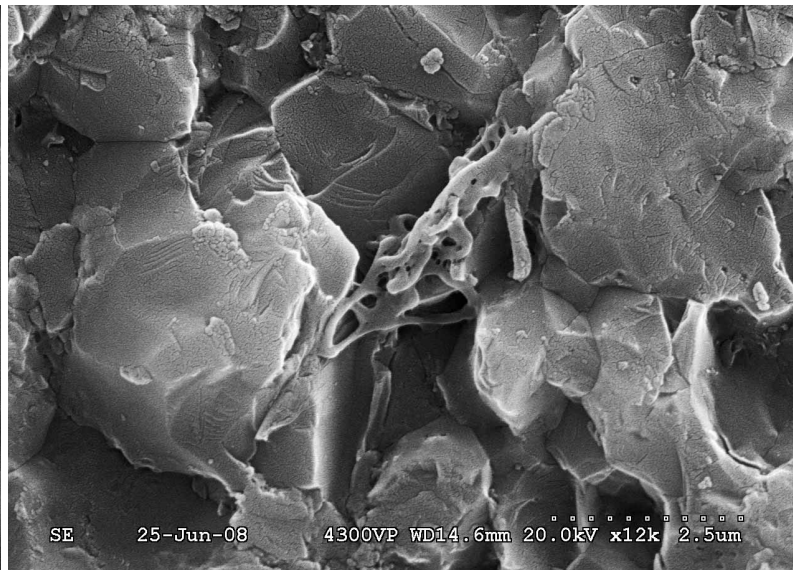
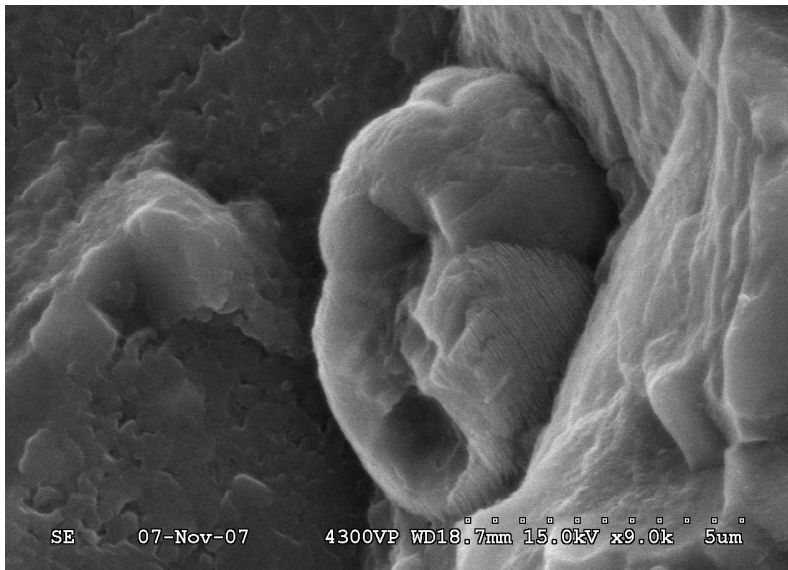


En novembre 2007, le professeur Pierre Delorme, du Département d'études urbaines et touristiques, réunissait dix de ses collègues afin de mettre sur pied le Groupe d'études sur Montréal. Experts en urbanisme, en géographie, en science politique, en économie, en sociologie, en communications, en architecture et en tourisme, les membres de ce collectif s'intéressent à des problématiques variées, parmi lesquelles la gestion municipale, le transport, les sources de financement de la ville, le patrimoine architectural, le tourisme urbain et l'intégration des immigrants. Leur première démarche officielle est la publication de l'ouvrage *Montréal, aujourd'hui et demain. Politique, urbanisme, tourisme*.

«Montréal est une ville complexe», écrit Pierre Delorme en introduction du livre, lequel comporte treize chapitres regroupés en trois sections : la dimension politique et la planification urbaine, les enjeux urbains et le tourisme. «Évidemment, on peut aisément l'imaginer, les points de vue des auteurs ne sont pas toujours concordants. Il est normal que ceux-ci n'aient pas une pensée unique; ce qui nous unit est cette volonté de comprendre Montréal.»

Le professeur Delorme espère que «cet effort collectif saura non seulement inspirer la réflexion et renouveler le regard sur la ville, que trop souvent nous dénigrons, mais qu'il arrivera également à stimuler l'action, à faire naître des projets concrets, visionnaires et fédérateurs. C'est en tout cas pour contribuer à préparer ce que sera Montréal demain qu'il nous a paru urgent de bien comprendre ce qu'elle est aujourd'hui.»

Publié chez Liber. ■



À l'aide du microscope électronique installé au Laboratoire de microanalyses, micromanipulations et cryo-observations (LAMIC) du GEOTOP, capable d'observer des structures de l'ordre de 500 nanomètres (1 millimètre découpé en 2 000 morceaux), Daniele Pinti a détecté des formes étranges, qui n'avaient rien à voir avec la minéralogie de la roche.

DANIELE PINTI DANS *NATURE GEOSCIENCE*

LE PROFESSEUR DANIELE PINTI RELANCE LA CONTROVERSE AUTOUR DE LA ROCHE ANCIENNE APEX CHERT.

Dominique **Forget**

Elle a beau avoir 3,5 milliards d'années, elle fait encore tourner les têtes. Découverte en Australie, la roche Apex chert fait partie des doyennes de notre planète. Elle cacherait dans ses entrailles quelques-uns des secrets de l'histoire de la Terre. Or, les scientifiques n'arrivent pas du tout à s'entendre sur la lecture qu'on doit faire de ce très vieux caillou. La controverse est alimentée à coups d'articles scientifiques, dont le dernier est signé Daniele Pinti, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. Le papier est publié dans la très prestigieuse *Nature Geoscience*, rien de moins !

L'aventure d'Apex chert débute dans les années 1990, quand William J. Schopf, professeur à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), fait aller son marteau et sa pioche dans le désert Pilbara, en Australie de l'Ouest. Il ne le sait pas encore, mais la roche qu'il met dans sa besace est si unique qu'elle finira son parcours comme pièce de collection, au British Museum de Londres.

Une fois rentré dans son laboratoire, Schopf fait dater sa trouvaille et réalise qu'il s'agit de l'une des plus vieilles roches connues sur Terre. «Apex chert est constituée

presque entièrement de silice, explique Daniele Pinti. Mais à l'intérieur, le professeur Schopf a découvert des filaments de carbone. D'où pouvaient-ils venir ? C'est LA grande question à laquelle on tente de répondre.»

TROIS CHERCHEURS, TROIS DÉCOUVERTES

En analysant le rapport isotopique entre le carbone-13 et le carbone-12 à l'intérieur des filaments, William J. Schopf conclut qu'il s'agit de restants de cyanobactéries, aussi vieilles que la roche. Apex chert les aura emprisonnées au moment de sa formation. L'Américain n'y va pas de main morte avec ses conclusions. Il vient, selon lui, d'identifier les plus vieux fossiles connus sur Terre. Et puisque les cyanobactéries sont capables de fixer le carbone par photosynthèse et de produire de l'oxygène, il conclut qu'il y avait bel et bien de l'oxygène sur Terre il y a 3,5 milliards d'années, réglant une question qui turlupinait la communauté scientifique depuis des décennies.

La gloire du chercheur américain est de courte durée. En 2002, le professeur Martin Brasier, de l'Université d'Oxford, jette un pavé dans la mare. Son équipe a analysé la roche, s'intéressant plus spécifiquement aux minéraux côtoyant les filaments. Elle y a trouvé plusieurs

métaux, dont du cuivre et du zinc. Une signature typique des sources hydrothermales chaudes. Tout indique qu'Apex chert s'est formée au contact de fluides bouillants, à 250 degrés Celsius, un milieu parfaitement hostile aux cyanobactéries. Les filaments de carbone, selon l'équipe d'Oxford, auraient des origines inorganiques, et ne seraient liés à aucune forme de vie ancienne.

C'est vers 2006 que l'équipe de Daniele Pinti entre en jeu. «Un collègue de l'Institut de Physique du Globe de Paris nous a envoyé des roches provenant de la même formation qu'Apex chert, explique le chercheur du GEOTOP. Nous avons décidé d'étudier non pas les filaments de carbone, mais la composition minéralogique de la roche elle-même. Nous avons découvert plusieurs signes d'altération tardive. Autrement dit, la roche est loin d'être pure. Au cours des 3,5 derniers milliards d'années, elle a subi bien des changements.» Un peu comme un meuble d'époque auquel on aurait changé les pattes et refait le verni. «Ça peut facilement fausser l'interprétation des données.»

«JEUNES» BACTÉRIES

À l'aide du microscope électronique installé au Laboratoire de microanalyses, micromanipula-

tions et cryo-observations (LAMIC) du GEOTOP, capable d'observer des structures de l'ordre de 500 nanomètres (1 millimètre découpé en 2 000 morceaux), Daniele Pinti a détecté des formes étranges, qui n'avaient rien à voir avec la minéralogie de la roche. «Les roches sont issues de structures cristallines et sont donc très géométriques. Ici, on avait quelque chose de complètement différent.»

Le chercheur a découvert qu'il s'agissait de traces laissées par de très vieilles bactéries. Mais pas aussi anciennes que le professeur Schopf l'aurait souhaité. «Il y a 3,5 milliards d'années, les bactéries prenaient la forme de simples bâtonnets. Aujourd'hui, elles ont évolué et ont des ramifications. Celles que nous avons trouvées pourraient avoir 1 ou 2 milliards d'années. Sûrement pas plus.»

La contamination de la roche par de «jeunes» bactéries et son altération due à différents phénomènes terrestres remettent sérieusement en question les interprétations des professeurs de UCLA et d'Oxford. «Parfois, les chercheurs veulent tellement démontrer leur hypothèse qu'ils oublient de regarder le tableau d'ensemble», dit le professeur Pinti. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Pierre Mayrand, Lise Venne et Robert Proulx. | Photo: Julie Landreville.

ORDRE DU FIER MONDE

L'Écomusée du fier monde, situé dans le quartier Centre-Sud de Montréal, a remis le 9 septembre dernier l'*Ordre du fier monde* au Service aux collectivités de l'UQAM et au professeur retraité Pierre Mayrand. Cette distinction honorifique, décernée depuis 2007, est remise à des personnes ou organismes qui contribuent de façon exceptionnelle au développement de l'Écomusée. Robert Proulx, vice-recteur à la Vie académique et vice-recteur à la Recherche et à la création par intérim, a reçu le prix au nom du Service aux collectivités.

Créé en 1980, l'Écomusée du fier monde est un musée d'histoire industrielle qui œuvre à la mise en valeur historique et patrimoniale du quartier Centre-Sud de Montréal, microcosme de la Révolution industrielle au Québec, au Canada et en Amérique du Nord dans la seconde moitié du 19^e siècle.

Le Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM a été associé à l'Écomusée du fier monde dès 1980, au moment où s'amorçait le projet d'un musée dans le quartier Centre-Sud. Depuis, le SAC a collaboré à de nombreux projets de recherche et de formation dans des disciplines variées. «Si l'Écomusée a obtenu sa reconnaissance puis son accréditation comme musée de la part de l'État, c'est beaucoup grâce au soutien de l'UQAM», a souligné par voie de communiqué l'Écomusée.

Expert en muséologie et professeur retraité de l'UQAM, Pierre Mayrand a été associé à l'Écomusée de 1980 à 1990. Au fil du temps, il a fait de la recherche, de la formation et a aussi contribué au développement du concept de l'Écomusée du fier monde.

L'Écomusée a également décerné l'*Ordre du fier monde*, à titre posthume, à Michel Venne, bénévole émérite et administrateur du Conseil de l'Écomusée de 2002 à 2008. M. Venne est le petit-fils de l'architecte Joseph Venne, qui est à l'origine du transept sud de l'église St-Jacques appartenant à l'UQAM.

NOMINATION

Le Conseil des ministres du gouvernement du Québec a procédé le 9 septembre dernier à la nomination de **M. Guy Villeneuve** au Conseil d'administration de l'UQAM, à titre de représentant des professeurs, pour un mandat de trois ans.

Guy Villeneuve est professeur au Département des sciences comptables depuis 1980. Membre de l'Ordre des comptables agréés du Québec, il est spécialisé en analyse financière et en mesure de la performance organisationnelle. Il a été membre, entre autres, du Comité exécutif du syndicat des professeurs et professeurs de l'UQAM de 2004 à 2007.

CONCOURS 1^{res} ŒUVRES!



Véronique Côté, diplômée du baccalauréat en arts visuels et médiatiques (2009), fait partie des 13 artistes canadiens qui ont remporté les honneurs du 7^e concours annuel *1^{res} œuvres!*, organisé par BMO Groupe financier. Ce concours-exposition, le seul du genre au Canada, vise à célébrer la créativité des étudiants inscrits en arts visuels dans des établissements d'enseignement postsecondaire.

Ce sont les enseignants et les professeurs des programmes d'études en arts visuels (attestation, diplôme d'études collégiales ou formation universitaire allant jusqu'au baccalauréat inclusivement) qui sont invités à sélectionner parmi leurs finissants trois étudiants dont le talent et l'imagination leur permettent d'accéder au rang des meilleurs parmi leurs pairs. Cette année, 218 candidatures ont été soumises. Un comité de sélection a désigné un lauréat national ainsi qu'un lauréat pour chaque province et territoire.

Véronique Côté, lauréate pour le Québec grâce à *Pièce*, acrylique sur toile, a reçu une bourse de 2 500 \$. Toutes les œuvres retenues seront présentées lors de l'exposition *1^{res} œuvres!* 2009, qui se tiendra au Museum of Contemporary Canadian Art, de Toronto, du 7 octobre au 1^{er} novembre 2009.

Il est également possible d'admirer ces œuvres sur le site Internet de BMO Groupe financier, à l'adresse suivante : www2.bmo.com/bmo/files/images/7/1/BMOfirstArt.html.

ENTENTE DE PRINCIPES ENTRE L'UQAM ET LE SÉTUÉ

L'UQAM et le Syndicat des étudiant-e-s employé-e-s (SÉtuE) ont conclu, le 4 septembre dernier, une entente de principe sur le renouvellement des deux conventions collectives applicables aux étudiants travaillant à l'université.

Cette entente, valable jusqu'au 31 décembre 2013, assure notamment la parité des salaires et des avantages sociaux avec ce qui est consenti à l'Université de Montréal et préserve la souplesse dans l'application des deux conventions collectives.

La Direction de l'Université est particulièrement heureuse de cette entente dans la mesure où elle appuie les objectifs prioritaires adoptés par les instances de l'Université dans le cadre du Plan stratégique 2009-2014 ainsi que du plan de retour à l'équilibre budgétaire, tant au chapitre du recrutement que de la diplomation.

PENSER LA VILLE

Un colloque international, *La ville, objet et phénomène de représentation*, s'est tenu récemment en hommage à André Corboz, historien de l'architecture et de l'urbanisme. Une trentaine de conférenciers provenant du Canada, des États-Unis, de la France et de Suisse ont débattu des relations entre la ville, ses images et ses imaginaires. Issus de divers horizons disciplinaires – sciences humaines, arts et lettres – ils se sont questionnés notamment sur la genèse des significations de l'espace urbain et de quelle façon la ville *spatialise* l'identité collective.

Le colloque a aussi été le théâtre du lancement de l'anthologie *De la ville au patrimoine urbain, histoires de forme et de sens* d'André Corboz, publiée aux Presses de l'Université du Québec. L'événement était organisé par le Groupe interuniversitaire de recherche sur les paysages de la représentation, la ville et les identités urbaines, sous le parrainage de l'Institut du patrimoine de l'UQAM, de la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain (ESG UQAM) et du Forum canadien de recherche publique sur le patrimoine.

MALBOUFFE DANS LA PUB

LA PUBLICITÉ SUR LA MALBOUFFE EST OMNIPRÉSENTE SUR LES CHÂÎNES DE TÉLÉVISION POUR LES JEUNES, RÉVÈLE UNE ÉTUDE DU GROUPE DE RECHERCHE MÉDIAS ET SANTÉ.

Marie-Claude Bourdon

À une époque d'obésité galopante, y compris chez les jeunes, la télévision québécoise nous rappelle de manger à tous les six ou sept messages publicitaires, constate une étude récente du Groupe de recherche Médias et santé. Cette vaste étude, qui dresse un portrait général de la publicité à la télévision, révèle aussi que 75% des aliments annoncés à la télé – céréales sucrées, barres chocolatées, boissons gazeuses ou produits de restauration rapide – tombent dans la catégorie de la malbouffe. Fait plus troublant : la publicité sur les chaînes destinées aux enfants et adolescents n'échappe pas à la tendance, bien au contraire.

«Sur MusiquePlus, 95% des pubs de nourriture sont des pubs de malbouffe», précise Jean-Philippe Laperrière, qui a contribué à cette étude dirigée par Lise Renaud, directrice du Groupe de recherche Médias et santé et professeure au Département de communication sociale et publique. Aujourd'hui candidat au doctorat en sociologie, l'étudiant a consacré son mémoire de maîtrise à la publicité sur la malbouffe diffusée sur quatre chaînes de télévision spécialisées : MusiquePlus, Vrak.TV, Télétoon et YTV.

PUBLICITÉ INTERDITE

Comme on le sait, la Loi sur la protection du consommateur interdit de faire de la publicité s'adressant aux enfants de moins de 13 ans. Sur les chaînes francophones, on voit d'ailleurs très peu de jouets annoncés. «Mais qu'en est-il de la publicité sur la nourriture omniprésente sur les chaînes jeunesse? demande le chercheur. Les messages sont-ils conçus pour

les jeunes, utilisent-ils des stratégies publicitaires éprouvées pour rejoindre les jeunes? Voilà les questions auxquelles j'ai voulu répondre.»

Comme on pouvait s'y attendre, on constate que les publicités sur les chaînes pour les jeunes sont plus courtes que celles présentées sur les chaînes généralistes et qu'on y voit souvent des enfants, ce qui attire l'attention des jeunes auditeurs. Certaines mettent en scène des mamans – une stratégie reconnue pour plaire aux petits mousques (mais pas aux ados!) –,

«SUR MUSIQUEPLUS, 95% DES PUBS DE NOURRITURE SONT DES PUBS DE MALBOUFFE.»

– Jean-Philippe Laperrière, agent de recherche

des bonhommes amusants ou colorés comme le tigre des céréales Frosted Flakes ou le clown de Ronald McDonald. Elles utilisent aussi à profusion des techniques éprouvées auprès des jeunes comme le récit, l'humour et la musique.

DOCUMENTER LE DÉBAT

Le but de l'étude n'était pas de déterminer si les publicités diffusées sur les chaînes spécialisées contreviennent à la loi, précise Jean-Philippe Laperrière. «Ça, c'est un travail de juriste, pas de sociologue. Par contre, nos travaux ont l'avantage de remettre le débat sur la place publique et de fournir des données concrètes sur les stratégies publicitaires utilisées pour vendre de la malbouffe aux enfants et aux adolescents.»

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

 **EN VERT ET POUR TOUS**
PAR PIERRE-ETIENNE CAZA

BQAM EST À L'ŒUVRE



Les cyclistes de la communauté universitaire seront ravis d'apprendre que BQAM, l'atelier de réparation et d'ajustement de vélo communautaire de l'UQAM, a débuté ses activités lors de la rentrée automnale.

L'équipe de BQAM, composée de deux mécanos et d'une demi-douzaine de bénévoles, a en effet installé sa tente et ses outils sur le campus jusqu'à la fin octobre, à raison de deux journées au Complexe des sciences Pierre-Dansereau

(lundi et mercredi), une journée dans la cour du pavillon DeSève (jeudi) et une journée dans la cour du Centre sportif (vendredi), de 11h30 à 16h30.

BQAM, qui a déposé sa demande d'agrément aux Services à la vie étudiante, offre un service payant de réparation de vélos, et prête aussi ses outils et ses espaces à ceux qui souhaitent effectuer eux-mêmes leurs réparations avec l'aide d'un chef mécano. «Nous souhaitons que les cyclistes deviennent autonomes le plus possible», précise la coordonnatrice de BQAM, Anne-Marie Cardin, étudiante au baccalauréat en animation et recherche culturelles. «La mécanique d'un vélo est simple, ajoute-t-elle, mais parfois les gens n'ont pas les bons outils ou l'espace nécessaire.»

En plus de la réparation de vélos – une formation sera offerte plus tard cet automne (gratuite pour les membres), BQAM offre la possibilité d'acheter des pièces neuves ou usagées ainsi que des articles de vélos. «Nous proposons des rabais aux membres, aux bénévoles et aux mécanos de BQAM», précise Anne-Marie.

Devenir membre de BQAM coûte 25 \$ par année pour les membres de la communauté uqamienne et 40 \$ pour les gens de l'extérieur. «Nos services pourraient intéresser plusieurs cyclistes qui transitent par ce coin de la ville, car il n'y a pas d'atelier de réparation de vélos au centre-ville», note-t-elle.

L'équipe de BQAM, qui souhaite créer une communauté de cyclistes à l'UQAM, accueille tous ceux et celles qui souhaitent devenir bénévoles. Elle est par ailleurs à la recherche d'un local permanent à l'UQAM afin de poursuivre ses activités durant toute l'année. Car du vélo, les mordus en font aussi l'hiver! «Nous organiserons des ateliers tels que "Comment monter son vélo pour l'hiver" ou "Comment confectionner son vélo à partir de pièces usagées"», ajoute Anne-Marie. BQAM, précise-t-elle, a aussi pour mission de récupérer les vélos et les pièces usagées afin de les réutiliser ou de les transformer. «On peut faire de beaux crochets avec un dérailleur ou encore des œuvres d'art avec certaines pièces... », conclut-elle en riant. ■

SUR LE WEB ●
www.bqam.org ●



Made in China. | Photo: Émilie Tournevache

D L M M J V S

22 SEPTEMBRE

GALERIE DE L'UQAM

Expositions : *Pascal Convert. La Madone de Bentalha et Jacko Restikian. Made in China*, jusqu'au 10 octobre, du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, 405, rue Sainte-Catherine Est (Métro Berri-UQAM), salle J-R120.

Renseignements : (514) 987-6150
www.galerie.uqam.ca

CHAIRE RAOUL-DANDURAND EN ÉTUDES STRATÉGIQUES ET DIPLOMATIQUES

Conférence : «Indifférence ou impuissance de la communauté internationale?» dans le cadre du 10^e anniversaire de la Mission des

Nations Unies en République démocratique du Congo, de 19h à 20h30.

Conférenciers : Serge Blais, responsable du programme en RDC à Développement et Paix; Brigadier-Général Gaston Côté, commandant retraité du Secteur du Québec de la Force terrestre; Michel Duval, président de l'Observatoire sur les missions de paix de la Chaire Raoul-Dandurand et ancien représentant permanent adjoint du Canada aux Nations Unies; animateur : François Bugingo, président-fondateur de Reporters sans frontières Canada.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiserie (J-2805).

Renseignements : Linda Bouchard (514) 987-6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

D L M M J V S

23 SEPTEMBRE

CENTRE DE DESIGN

Exposition : *Rodney LaTourelle : Déploiement du «Modèle d'une expansion intérieure»*, jusqu'au 24 janvier 2010, de 12h à 18h.

Pavillon de design, 1440, rue Sanguinet (Métro Berri-UQAM), salle DE-R200.

Renseignements : (514) 987-3395
www.centrededesign.uqam.ca

IEIM (INSTITUT D'ÉTUDES INTERNATIONALES DE MONTRÉAL)

Conférence : «Vers un pacte de l'eau», de 19h à 21h.

Conférencière : Maude Barlow, conseillère en chef en matière d'eau pour l'ONU, cofondatrice du projet Planète bleue, détentrice du Prix Nobel alternatif.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

Renseignements : Lyne Tessier (514) 987-3667
tessier.lyne@uqam.ca
www.ieim.uqam.ca

LE CENTRE D'ÉTUDES AAPQ-INFOPRESSE SUR LES COMMUNICATIONS MARKETING DE LA CHAIRE DE RELATIONS PUBLIQUES ET COMMUNICATION MARKETING

Symposium : «Le nouveau visage de l'industrie publicitaire : internationalisation, médias et métiers», de 8h à 17h.

Nombreux conférenciers. Pavillon Sherbrooke, Salle polyvalente (SH-4800), Cœur des sciences.

Renseignements : Pauline Breduillieard (514) 987-3000, poste 0862

breduillieard.pauline@uqam.ca
www.crpcm.uqam.ca/Pages/symposium_avenir.aspx

D L M M J V S

24 SEPTEMBRE

CRIEC (CHAIRE DE RECHERCHE EN IMMIGRATION, ETHNICITÉ ET CITOYENNETÉ)

Débat-midi : «L'invention des catégories de la migration. Étude d'un processus social en Europe et au Canada», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Hélène Pellerin, École d'étude politique, Université d'Ottawa; Pierre Monforte, Centre de recherche sur les politiques et le développement social, U de M. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements : Ann-Marie Field (514) 987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

D L M M J V S

25 SEPTEMBRE

CENTRE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA DIVERSITÉ AU QUÉBEC (CRIDAQ)

Symposium : «Le fédéralisme multinational en perspective : un modèle viable?», jusqu'au 27 septembre, de 9h à 17h30.

Nombreux conférenciers. Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements : Olivier De Champlain (514) 987-3000, poste 1609
cridaq@uqam.ca
www.cridaq.uqam.ca

ACTIVITÉS DU CŒUR DES SCIENCES



24 SEPTEMBRE À 19H

LES CONTRADICTIONS DE L'INFORMATION : H1N1, BIOTERRORISME, UNE CONFÉRENCE DE DOMINIQUE LEGLU, DIRECTRICE DE LA RÉDACTION DE SCIENCES ET AVENIR.

En cas de crise, il faut informer... oui, mais comment? Quelques réflexions sur l'information et la communication en matière de grippe et de bioterrorisme... à l'heure d'Internet.

Pavillon Sherbrooke, Amphithéâtre du Cœur des sciences (SH-2800).

DU 25 AU 27 SEPTEMBRE

LA ROUTE DES SECRETS. BALADE GÉOLOGIQUE ET ARCHITECTURALE

D'une durée de deux heures, cette balade géologique et architecturale sur la rue Sherbrooke, vous fera découvrir les secrets du sous-sol à partir des pierres de taille (calcaire, granite, grès, etc.) utilisées dans la construction. Elle sera animée par Jeffrey Vaillancourt et Yona Jebrak, deux consultants en géologie et en urbanisme.

Les départs se feront du 201, avenue du Président-Kennedy : vendredi 25 septembre à 16h30; samedi 26 septembre à 10h et à 14h; dimanche 27 septembre à 10h et à 14h. Le point d'arrivée est le Musée des Beaux-arts de Montréal.

Renseignements : www.coeurdessciences.uqam.ca

D L M M J V S

28 SEPTEMBRE

LA TRAVERSÉE - ATELIER
QUÉBÉCOIS DE GÉOPOÉTIQUE

Conférence : «Imaginaire et
géographie», à 15h.

Conférencier : Luc Bureau,
professeur, Université Laval.
Pavillon Sherbrooke,
salle SH-2620.

Renseignements :

Sara-Ananda Fleury
(514) 987-300, poste 4283
la_traversee@uqam.ca
www.latraversee.uqam.ca/

FACULTÉ DES SCIENCES
DE L'ÉDUCATION

Lancement du film : «Les Enfants
du palmarès» de Marie-Josée
Cardinal (Productions Virages),
de 19h30 à 22h15.

La présentation du documentaire,
en présence de la réalisatrice
Marie-Josée Cardinal et du
producteur Marcel Simard sera
suivie d'une table-ronde.

Pavillon Judith-Jasmin,
Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400).

Renseignements :

Hélène Bédard
(514) 987-3000, poste 0300
bedard.helene@uqam.ca
www.fse.uqam.ca

D L M M J V S

29 SEPTEMBRE

CENTRE DE GESTION DE
CARRIÈRE ESG UQAM

Journée Carrières ESG UQAM,

de 11h à 16h30.

Pavillon Judith-Jasmin,
salle JM-400.

Renseignements :

Patrick Vigneault
(514) 987-5896
vigneault.patrick@uqam.ca
www.cgc.esg.uqam.ca

D L M M J V S

30 SEPTEMBRE

TÉLUQ

Les soirées des Grands

Communicateurs : «La publicité en
période de récession», de 19h à
20h30.

Conférenciers : Bianca Barbucci,
présidente du Conseil de l'industrie
des communications du Québec,
ainsi que vice-présidente et direc-
trice générale de TVA Boutiques;
Marc Lacroix, président et chef
de la direction chez LXB
Communication-Marketing;
Denis Roy, président de l'agence
de communication Egzakt.

100 Sherbrooke Ouest,
Amphithéâtre (SU-1550).

Renseignements :

Denis Gilbert
1-800-463-4728, poste 5282
dgilbert@teluq.uqam.ca
www.teluq.uqam.ca/siteweb/
actualites/pilot/pages/
2009_09_09.html

LACIM (LABORATOIRE DE
COMBINATOIRE ET D'INFOR-
MATIQUE MATHÉMATIQUE)

15th IAPR International Conference
on Discrete Geometry for

Computer Imagery, jusqu'au

2 octobre, de 8h30 à 17h.

Conférenciers : Valérie Berthé,
directrice de recherche,
Montpellier, France; Anders Kock
Aarhus, professeur émérite,
Danemark; Pierre Gauthier,
Environnement Canada Montréal.
Pavillon Sherbrooke,
salle SH-2800.

Renseignements :

Lise Tourigny
(514) 978-7902
dgci2009@uqam.ca

D L M M J V S

1^{er} OCTOBRE

CELAT (CENTRE INTERUNIVER-
SITAIRE D'ÉTUDES SUR LES
LETTRES, LES ARTS ET LES
TRADITIONS)

Conférence : «Errances urbaines :
le sans-abri dans les littératures
canadienne et québécoise», de
12h30 à 14h.

Pavillon 279 Ste-Catherine Est,
salle DC-2300.

Renseignements :

Caroline Désy
(514) 987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

D L M M J V S

2 OCTOBRE

DÉPARTEMENT D'HISTOIRE

Lancement de livre : *Les Chiliens
au Québec. Immigrants et réfugiés*,
de 1955 à nos jours, Boréal, 2009,
410 p., de 17h30 à 20h.

Conférenciers : José Del Pozo,
professeur au Département
d'histoire, auteur; André Jacob,
professeur retraité, Travail social,
UQAM, commentateur;
Ricardo Penafiel, Ph.D., Science
politique, membre du GRIPAL,
commentateur.

Pavillon Hubert-Aquin,
salle A-M050.

Renseignements :

José Del Pozo
(514) 987-3000, poste 8309

ILS L'ONT DIT...

«Les donateurs sont pressés
d'investir dans le béton et pour
de l'équipement médical. On a
aussi besoin d'argent pour les
frais de roulement, qui grimpent
très vite. (...) J'ai des jeunes
super brillants que je ne peux
pas engager, faute d'argent.»

— Richard Béliveau, titulaire
de la Chaire en prévention et
traitement du cancer
La Presse, 12 septembre 2009

«Introduire un SLR (train léger
sur rails) sur le pont Champlain
(...) me semble être la seule
solution qui permette d'ac-
croître encore l'usage à un
coût raisonnable des transports
collectifs dans cet axe.»

— Florence Junca-Adenot,
professeure associée au
Département d'études urbaines
et touristiques
Le Devoir, 16 septembre 2009



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

5				9	7		
	2		7		3	1	
	4					5	
3				6			4
		2	1		3	8	
9				5			1
	9					2	
	8	4		7		6	
		3	4				9

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9
de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans
une colonne, une ligne ou un grand carré.



SUR LE BOUT DE LA LANGUE

FINI... FINIES LES VACANCES !

Cette expression, que l'on pourrait paraphraser par *les vacances sont finies* utilise le verbe finir au participe passé, sans auxiliaire. Le verbe étant alors utilisé comme un adjectif, il s'accorde, tout à fait normale-
ment, avec le mot auquel il se rapporte (les vacances). On écrira
finies les vacances !

Il est cependant permis de ne pas accorder *fini* avec le mot qui suit
et d'écrire *fini les vacances* ! On considère dans ce cas que la forme
fini est utilisée pour *c'est fini les vacances* ou qu'elle est employée
comme expression figée.

On entend parfois le mot *vacances* utilisé au singulier *Je te souhaite
une belle vacance dans le Sud*. Attention, quand il signifie *congé*, le
mot *vacances* sera toujours au pluriel. S'il est employé au singulier,
une vacance, il fait référence à l'état vacant d'un logement, d'une
charge, etc. : on parlera ainsi d'un poste vacant ou de la vacance d'un
poste. Ces mots sont issus du latin *vacans* (participe présent du
verbe *vacare*, de la même famille que l'adjectif *vacuus*, qui signifie
vide).

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

NOUVELLE FORMULE AU CENTRE DE DESIGN

LA PREMIÈRE EXPOSITION DE LA SAISON EST CONSACRÉE À UNE INSTALLATION MONUMENTALE DE L'ARCHITECTE CANADIEN RODNEY LATOURELLE.



Photo: Centre de design

Claude **Gauvreau**

Le Centre de design de l'UQAM

innove pour sa saison 2009-2010 en adoptant une nouvelle approche. Les expositions, dorénavant moins nombreuses, seront «évolutives». Déployées pendant plusieurs mois, elles s'enrichiront progressivement par l'intégration de nouvelles œuvres et l'insertion d'activités d'animation : tables rondes, conférences, visites commentées et visites éducatives pour les élèves du primaire et du secondaire afin de les initier au design.

«Les aspects éducatif et réflexif seront mis de l'avant. Cela permettra au public d'aborder une œuvre sous différents angles et de stimuler sa réflexion», souligne Angela Grauerholz, la nouvelle directrice du Centre de design, depuis l'année dernière.

UNE EXPÉRIENCE IMMERSIVE

Cette année, le Centre de design présente deux expositions multidisciplinaires majeures. La première,

présentement en cours jusqu'au 24 janvier 2010, est consacrée à la monumentale installation *Déploiement du «Modèle d'une expansion intérieure»* du Canadien Rodney LaTourelle, dont la pratique s'inspire de l'art et de l'architecture. S'intéressant à la relation affective entre la couleur, la disposition dans l'espace et l'expérience du spectateur, il construit des environnements polychromes et invite le public à s'y aventurer.

Rodney LaTourelle a créé un

ensemble de quatre espaces consécutifs, chacun étant composé de sept bandes colorées dont les dimensions sont doublées d'une pièce à l'autre. Par l'échelle croissante des rayures et des pièces, et par le dialogue visuel entre la couleur et l'environnement, le visiteur est amené à percevoir la couleur comme un élément structurant l'espace. Il est aussi appelé à vivre une expérience immersive en se déplaçant dans l'espace et en se confrontant à une œuvre capable de

produire un large spectre de concepts et d'émotions. L'œuvre évoque enfin plusieurs disciplines artistiques – architecture, peinture, design graphique – invitant à la discussion et à la compréhension des frontières qui les distinguent.

Jusqu'à la mi-décembre, l'ajout d'œuvres complémentaires permettra de porter de nouveaux regards sur l'installation.

Penser tout haut / faire l'architecture est le titre de la deuxième exposition, qui sera présentée du début février au 18 avril 2010. Elle dressera le portrait de bureaux d'architectes canadiens et internationaux sous l'angle de leur espace intime et de leurs outils de travail. Comme pour la première exposition, elle sera accompagnée de conférences et de discussions. ■

Le Centre de design est situé au 1440 rue Sanguinet (angle Sainte-Catherine Est) et est ouvert du mercredi au dimanche, de midi à 18 h. Renseignements : 514-987-3395 Sur Internet : www.centrededesign.uqam.ca



Angela Grauerholz, directrice du Centre de design, en compagnie de Rodney LaTourelle. | Photo: Nathalie St-Pierre